



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## Ordre de Tuer. Arménie 1915

Grégoire Jakhian

Ancien président de l'assemblée des représentants de la communauté arménienne de Belgique

Avril 2021

À une époque où un président des États-Unis défie les juges de prouver que la victoire de son adversaire n'est pas frauduleuse et où les négationnistes traitent une opinion comme un fait en imposant aux Arméniens « de démontrer leur propre mort », Taner Akçam<sup>1</sup> établit la réalité des ordres d'exterminer et de spolier les Arméniens contenus dans quelques télégrammes ottomans datant pour la plupart de 1915.

Taner Akçam a pu mettre au jour de nouvelles pièces décisives provenant des mémoires de Naïm Efendi, fonctionnaire ottoman du bureau des déportations. Ces mémoires contenaient cinquante-deux documents. Il existe des reproductions photographiques de dix-huit d'entre eux. Sur les dix-huit, sept sont des télégrammes codés. Jusqu'à présent, seuls quatorze de ces dix-huit documents avaient été publiés. L'auteur a découvert les maillons manquants et dispose, fait exceptionnel, des copies manuscrites de trente-deux des cinquante-deux documents découverts dans les archives personnelles du prêtre arménien Krikor Guerguerian.

Taner Akçam est le premier à avoir travaillé sur ces archives enrichies, de surcroît dans leur langue originale. Il a surtout été le premier à avoir eu accès aux archives officielles ottomanes nouvellement ouvertes depuis les années 2010. Il a examiné, le chiffre est vertigineux, 26 000 télégrammes officiels ottomans et 100 000 pages du fonds Guerguerian pour restituer le contexte précis du contenu des mémoires de Naïm Efendi. Sisyphe se fait Hercule.

Les travaux de Taner Akçam permettent de prouver, avec la certitude apaisante d'une démonstration mathématique aboutie, le contenu, l'authenticité et l'origine des télégrammes. Il confirme le résultat des travaux initiés dans les années 1970 par Yves Ternon. La thèse des négationnistes qui prétendent que Naïm Efendi n'a jamais existé et que les prétendus télégrammes rapportés par Naïm Efendi sont des faux est démontée avec une méticuleuse patience.

<sup>1</sup> Historien et sociologue turc, professeur au Centre pour l'étude de la Shoah et des génocides de l'université Clark, aux États-Unis. Taner Akçam, *Ordre de tuer. Arménie 1915*, Paris, CNRS, 2020, 323 p.

TANER AKÇAM  
**ORDRES DE TUER**  
ARMÉNIE 1915



CNRS EDITIONS

Parmi les télégrammes passés au crible, il y en a huit qui transmettent les instructions génocidaires de Talaat Pacha, ministre de l'Intérieur ottoman. Deux sont photographiés et codés à trois chiffres. Six sont retranscrits par Naïm Efendi et corroborés par Taner Akçam.

Ces télégrammes transmettent les *Ordres de tuer* : « le gouvernement a décidé d'anéantir la totalité des Arméniens », « objectif sacré... d'éliminer de Turquie le mot "arménien" en mettant un terme définitif à l'existence de cette population. » *Quod demonstrandum erat.*

Non content d'asseoir la réalité du contenu de ces télégrammes et l'existence de Naïm Efendi, Taner Akçam pousse ses recherches beaucoup plus loin encore. Il démontre que la signature qu'ils portent est authentique, que les dates des documents examinés sont correctes, que les périodes d'utilisation des multiples codes chiffrés correspondent bien aux dates des télégrammes, que les méthodes de cryptage chiffré sont bien celles utilisées par les dirigeants ottomans, que les expressions ottomanes sont bien celles qui avaient cours à l'époque et que le papier ligné utilisé n'avait rien d'anormal et qu'il était au contraire usuel. Autant de faits contestés jusqu'alors par les négationnistes.

Taner Akçam ne pose aucune limite à son souci de vérité. Il a vérifié chacun des faits relatés dans les documents de Naïm Efendi. Ainsi, il découvre que certains ordres donnés par Talaat d'épargner l'une ou l'autre personnalité politique arménienne n'ont pas été respectés par leurs destinataires. Adolf Eichmann ne s'était pas montré aussi zélé et insubordonné. De même, il rapporte que Djemal Pacha, qui avec Enver et Talaat constituait le trio infernal génocidaire, a épargné la vie d'orphelins arméniens. La vérité, rien que la vérité...

Certains ont pu qualifier ce livre de véritable enquête policière. Ils ont raison, mais moins qu'ils ne le pensent.

Certes, Taner Akçam enquête, fouille, débusque, cherche l'argument contradictoire, se lance dans l'analyse des codes chiffrés utilisés par l'administration ottomane, nous fait visiter la maison de Talaat Pacha qui y disposait d'un appareillage télégraphique personnel qui avait échappé jusqu'alors à la vigilance des historiens et des négationnistes, retrace le fil de ses visites dans les bibliothèques du monde, perd la trace des archives de la Bibliothèque Nubar à Paris, s'étonne de la bienveillance modeste de certains fonctionnaires turcs qui ont accepté de l'aider dans ses recherches, nous restitue la réalité des chemins de fer ottomans, bute sur les circonstances de la disparition de pièces versées dans le procès de l'assassin d'Enver Pacha à Berlin en 1921, compare un par un chaque caractère des pièces incomplètement publiées il y a près d'un siècle par Aram Andonian avec celles du dossier en sa possession provenant du Fonds Guerguerian et, enfin, restitue les rouages de l'administration ottomane expliquant les apparentes incohérences des pièces examinées.

Mais c'est oublier l'origine étymologique du mot policier, qui provient du mot grec *polis* c'est-à-dire la cité. Taner Akçam travaille pour la cité, pour la citoyenneté de chacun, où qu'il se trouve. Son travail de limier est politique, en ce qu'il est précisément apolitique. Son ambition n'est pas de servir quelques-uns, mais d'œuvrer pour tous par la révélation de la vérité. Sans la vérité, son cher pays, la Turquie, continuera de vivre dans le mythe de la pureté de sa fondation, à nier le génocide des Arméniens et à enseigner dans ses écoles le génocide des Turcs commis par les Arméniens.

C'est Taner Akçam qui a eu le courage il y a quelques années de retrouver une citation de Mustapha Kemal qui a parlé du massacre des Arméniens (le mot génocide n'existait pas à l'époque) comme un « acte honteux » et d'en faire le titre de son livre fondateur concluant, par l'étude historique, à la réalité incontestable du génocide des Arméniens.

C'est lui qui a étudié toutes les pièces disponibles en turc ottoman des procès de Constantinople qui ont débouché en 1919 et 1920 sur la condamnation des génocidaires.

Sa connaissance de l'Empire ottoman, de la Turquie, et sa capacité à travailler sur les documents originaux auraient pu suffire pour réaliser son travail pionnier. Ces qualités n'ont toutefois pu se déployer que grâce à son courage. Il n'a pas peur des menaces et du danger. Il s'est évadé d'une prison (et de ses tortures et exécutions sommaires). Il a le sens de la fidélité dans ses engagements : bien que réfugié depuis de longues années, il a pris le risque de se rendre en 2007 aux funérailles de son ami Hrant Dink à Istanbul.

Son livre ne cède pas à la colère. Il s'appuie sur une implacable rigueur. Il ne contient aucun emportement et accepte une confrontation systématique avec les thèses négationnistes ou plutôt les hypothèses négationnistes. Il ne donne pas de leçon. Son livre est une leçon. Il rétablit le fait et le dépouille de l'opinion. Son auteur ne polémique pas : il ne qualifie pas les arguments négationnistes « d'idées élémentaires dont la fausse évidence ne séduit que les imbéciles. » (Georges Bernanos)

Aimé Césaire avait écrit que le seul avantage des victimes était qu'elles savaient que les coupables mentent. Taner Akçam rend les enfants des victimes moins seules.

Imaginons que, depuis 1945, les historiens allemands nient la Shoah et déforment les conclusions de la conférence de la Wannsee. Imaginons que les universités allemandes excluent les professeurs qui oseraient évoquer la possibilité d'un génocide des Juifs. Imaginons que pour la première fois, plus de soixante ans après la Shoah, un historien allemand, réfugié à l'étranger, établisse, sur la base de ses travaux, l'existence des ordres de mettre en œuvre ce qui sera appelé la Shoah. Imaginons son accueil au sein de la communauté juive. Imaginons la réaction du gouvernement négationniste allemand. Imaginons le soulagement des quelques Allemands qui ont lutté, au prix de leur intégrité physique, pour la reconnaissance de la Shoah. Taner Akçam est cet éclaircisseur.

Il prend les négationnistes à leur propre jeu. Sans recourir au moindre postulat et sans axiome, il détruit un à un les piliers de leurs raisonnements. Il est ici utile de convoquer Karl Popper et sa *falsification theory* qui peut être illustrée ainsi : si ma théorie est que tous les cygnes sont blancs, le seul moyen de le démontrer est d'établir que tous les cygnes sont blancs. Si je démontre que tous les cygnes sont blancs, je ne parviens toutefois pas à écarter la possibilité que quelque part sur terre se trouve un cygne noir. Je ne peux donc pas prouver que tous les cygnes sont blancs en introduisant la possibilité de la réfutation (*falsification*) de cette proposition. Taner Akçam a démontré que tous les cygnes sont blancs et qu'il n'y a pas de cygnes noirs : le génocide a existé et son intentionnalité est indubitablement reflétée dans les télégrammes de Talaat Pacha reproduits dans les mémoires de Naïm Effendi. Taner Akçam rend non négociable et infalsifiable le fait historique : le contraire du faux est ici le vrai (à l'inverse des sciences appliquées). La vérité est, grâce à lui, vérifiée et vérifiable.

Il a récemment déclaré ne pas croire qu'il soit possible de convaincre un négationniste avec des arguments rationnels. Pourtant, il s'y emploie si bien qu'il songe probablement aux générations futures et à les priver d'une crédulité ignorante.

Son livre est salutaire en ces temps où la guerre du faux fait rage et la rigueur s'étiolle. Nul ne sait si c'est le devoir qui anime sa conscience ou le contraire. Michel Foucault pensait que l'archive en dit plus sur son auteur que sur son contenu. Taner Akçam illustre avec un tenace courage que le fait historique (le génocide et ses preuves) et l'auteur de ce fait (le génocidaire) sont, en histoire, indissociables. Il donne ses lettres d'une noblesse éclatante à l'histoire qui, n'en déplaise à Paul Valéry, n'est pas une fiction littéraire invérifiable.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*